



Le wikipédien, le chercheur et le vandale

Antonio A. Casilli

► To cite this version:

Antonio A. Casilli. Le wikipédien, le chercheur et le vandale. Lionel Barbe, Louise Merzeau, Valérie Schafer. Wikipédia, objet scientifique non identifié, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2015, 978-2-84016-205-6. halshs-01163041

HAL Id: halshs-01163041

<https://shs.hal.science/halshs-01163041>

Submitted on 11 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Casilli, Antonio A. (2015) « Le wikipédien, le chercheur et le vandale », L. Barbe, L. Merzeau, V. Schafer (dir.) *Wikipédia, objet scientifique non identifié*, Paris, Presses Universitaires de Paris Ouest, pp. 91-103.

Le wikipédien, le chercheur et le vandale¹

Antonio A. Casilli

Telecom ParisTech (Institut Mines Telecom) et Centre Edgar Morin (EHESS)

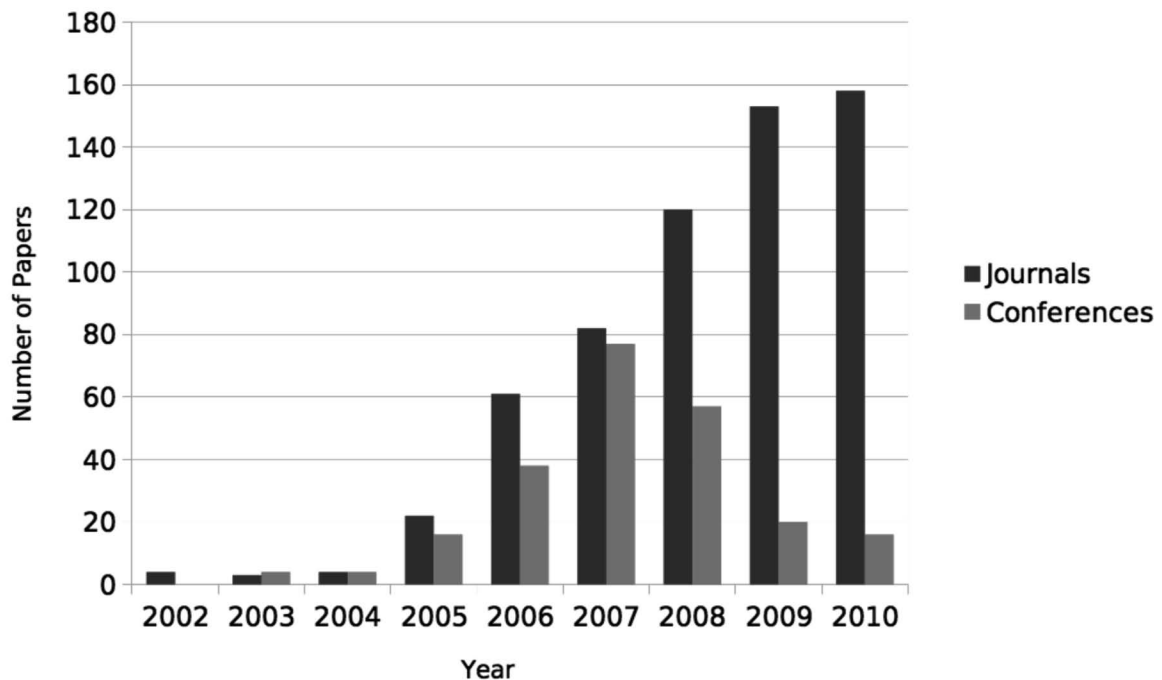
Du droit à l'analyse des réseaux, de la gastroentérologie à la linguistique, peu de domaines de recherche ne comptent désormais d'études sur – ou basées sur les données collectées par le biais de – Wikipédia. L'accessibilité et la rapidité de mise à jour de la célèbre encyclopédie libre représentent deux de ses points forts. Parmi les points faibles reconnus, sa manipulabilité par des porteurs d'intérêts commerciaux ou politiques. La croissance exponentielle du nombre de colloques et d'articles de revues savantes qui lui sont consacrés atteste de sa significativité pour la communauté scientifique (cf. fig. 1, page suivante).

Dans ma propre expérience – que je prendrai comme point de départ pour l'analyse présentée dans les pages qui suivent – Wikipédia a été surtout un instrument de réflexivité sur les pratiques et les convictions partagées au sein de mon univers professionnel. Son utilisation en milieu universitaire permet de bâtir une passerelle entre les activités de construction des savoirs que l'on qualifie de recherche et celles de transmission, que l'on range sous la rubrique enseignement. Si dans les années passées j'ai activement milité pour l'introduction d'outils wiki en classe, en engageant mes étudiants à éditer et discuter les pages Wikipédia ayant trait à leurs sujets d'études, ceci n'est pas seulement à des fins d'initiation à l'écriture en ligne.

La principale utilité de l'emploi de Wikipédia en classe tient dans son évolution en tant qu'étape préliminaire dans les recherches bibliographiques ainsi que les démarches de vérification des sources et des informations (Head, Eisenberg, 2010). Pour les étudiants, c'est une manière de

¹ Le texte suivant est une version légèrement remaniée de l'essai *The academic, the Wikipedian, the Vandal*, initialement paru en anglais sur Bodyspacesociety.eu, le blog d'Antonio A. Casilli. Une traduction française (de laquelle ce texte est inspiré) avait été réalisée par la rédaction du site d'information Owni et publiée en deux parties sous le titre « Wiki prof de raison ».

Growth of Academic Interest in Wikipedia



*Fig. 1: Nombre d'articles et de colloques sur Wikipédia (2002-2010).
Source : Jo Snyder.*

s'initier à cette partie fondamentale de toute recherche. Pour les chercheurs, une manière de reconnaître – non sans humilité – que leurs habitudes vis-à-vis de la quête d'information en ligne ne diffèrent pas foncièrement de celles de non-professionnels de la recherche. Que fait un chercheur quand il ignore tout sur un thème ? Il le googlise probablement, et la première occurrence à apparaître est le plus souvent une page du site Web de Jimbo Wales.

Les tout-venants le font, les universitaires le font, les étudiants le font aussi. En conséquence, la nécessité actuelle d'intégrer Wikipédia dans le contexte universitaire relève non pas d'une passion irréfléchie pour la dernière technologie de masse, mais de la volonté de ne pas laisser s'installer un dangereux angle mort dans nos activités pédagogiques.

90-9-1

Admettre cette réalité sans céder à la panique n'est pas simple. Dans le contexte européen, des jugements erronés sur la prétendue piètre qualité des articles de Wikipédia perdurent encore dans le monde de l'éducation. Certains, comme le professeur de lycée Loys Bonod, connaissant leurs quinze minutes de gloire après avoir « pourri » Wikipédia en y incluant des informations

fausses et trompeuses, juste pour apporter à leurs élèves la démonstration que... Wikipedia contient des informations fausses et trompeuses².

Le paradoxe de telles réactions représente une bonne illustration du fait que l'exactitude et l'intelligence de Wikipédia sont au diapason de l'exactitude et de l'intelligence de ses contributeurs. D'où la nécessité d'encourager les utilisateurs à abandonner leur attitude passive et à participer en écrivant et en discutant de leurs sujets.

Bien sûr, certains pourraient invoquer pour Wikipédia la soi-disant loi d'airain de la participation sur Internet : le principe « des 90-9-1 », selon lequel un article aura une majorité écrasante de simples lecteurs, quelques contributeurs qui feront l'effort d'apporter des modifications, et de très rares usagers suffisamment motivés pour se rendre dans les pages de discussion et engager un dialogue avec les autres wikipédiens.

Les sciences sociales peuvent apporter plusieurs éléments d'explication à ce phénomène. L'avènement d'une culture de la participation, sur les réseaux, a pu être largement exagérée (Van Dijck, Nieborg, 2009). Peut-être la structure de l'encyclopédie tend-elle à recréer des dynamiques culturelles qui reproduisent l'opposition entre auteur et lecteur – au lieu de stimuler une polyphonie des contributions. Ou peut-être encore les éditeurs de Wikipédia cherchent-ils à intimider les autres utilisateurs dans un effort pour accentuer leur statut social en rendant leurs activités moins accessibles.

Lévi-Strauss

Essayez de créer un nouvel article. Très vraisemblablement, sa pertinence sera mise en doute par un éditeur. Essayez de rédiger une biographie d'un personnage public vivant. Il y aura de grandes chances pour qu'une discussion en découle, qui portera non pas sur le personnage public en question, mais davantage sur les qualités privées de son biographe. L'auteur a-t-il juste une adresse IP anonyme ? Ou bien est-il un utilisateur enregistré, avec son propre compte permettant de tracer dans le temps ses contributions ?

Et ce qui est vrai pour les personnes vivantes peut l'être aussi pour les personnes décédées, comme j'ai pu le constater. Par exemple le 3 novembre 2009 à 15h34, à travers une liste de diffusion universitaire, je reçois un email du

² L'expérience de ce professeur de lettres dans un lycée d'un quartier aisé de Paris a été relatée en 2012 sur son blog : BONOD Loys, « Comment j'ai pourri le web, in La Vie Moderne », 23 mars 2012 : <http://www.laviemoderne.net/lames-defond/009-comment-j-ai-pourri-le-web.html> (visité le 11.01.14).

président de l'établissement pour lequel je travaillais. Cet email annonçait qu'« à l'âge de 100 ans, notre collègue Claude Lévi-Strauss était décédé³ ».

Conscient que cette information était intéressante pour un large public, et qu'elle provenait d'une source fiable, je l'ai publiée sur Wikipédia. J'ai mis à jour la page consacrée à Lévi-Strauss en introduisant la date de son décès. Sans trop me soucier de me connecter via mon profil. J'assumais, en effet, que mon adresse IP (j'écrivais de mon bureau) aurait de quelque manière cautionné ma contribution.

Cependant, alors que je sauvegardais ces changements, un message apparut m'informant que l'adresse IP en question avait été identifiée comme attribuée par le réseau informatique de mon université et qu'à ce titre ces changements apparaissaient sujets à caution. Un éditeur devait les valider. Mais il ne le fit pas. L'information que j'avais apportée avait été jugée « sans fondement ». L'argument d'autorité, le fait d'écrire de l'intérieur de la même institution dans laquelle Claude Lévi-Strauss avait enseigné, ne semblait pas recevable. La page fut modifiée quelque temps après par une personne pouvant inclure un lien avec la dépêche AFP annonçant la mort du chercheur.

L'épisode ne représente qu'une illustration de la manière dont l'autorité intellectuelle se remodèle dans un environnement ouvert, de mise en commun des connaissances, tel Wikipédia. La posture universitaire du parler « ex cathedra » (en l'occurrence « ex adresse IP ») est questionnée de manière saine, quoique frustrante pour les universitaires. L'enjeu ne se limite plus au statut intellectuel des institutions savantes de nos jours, mais bien à la façon dont l'information est validée.

Notoriété

Vous avez probablement en mémoire les bannières Wikipédia signalant aux lecteurs qu'il existe un désaccord quant à la neutralité d'une page⁴. En un sens, chaque page Wikipédia pourrait en contenir une, puisque chaque page procède, plus ou moins, de sa propre controverse interne. Les auteurs de chaque article se disputent sur comment ce dernier est argumenté, classé, référencé. Ou alors sur l'ajout de liens externes et sur l'orthographe

³ Le décès était en effet survenu le 30 octobre, et communiqué quelques jours plus tard par volonté de la famille.

⁴ Cf. Le modèle de « désaccord de neutralité » pour la version française de Wikipédia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mod%C3%A8le:D%C3%A9saccord_de_neutralit%C3%A9 (visité le : 11.01.14).

de certains noms. Mais la plupart du temps, ils se disputent sur le fait de savoir si les sujets sont ou pas « notoires » – c'est-à-dire, dans le jargon wikipédien, s'ils donnent ou pas matière à un article. Au cours des années, ces différends sont devenus si fréquents que Wikipédia a fini par proposer ses propres critères généraux de notoriété, ainsi qu'une liste de Pàs (pages à supprimer) actualisée chaque jour⁵.

Les analystes de la Fondation Wikimedia ont imaginé un moyen simple et élégant d'évaluer les controverses sous-jacentes aux dites pages. Il s'agit de Notabilia, un outil graphique permettant de détecter des structures distinctives de ces débats, qui peuvent aboutir autant à des décisions consistant à supprimer qu'à garder un article (Stefaner, Taraborelli, Ciampaglia, 2011).

Comme des opinions antinomiques ont tendance à se compenser, les pages qui font l'objet de fortes controverses ou de discussions animées entre partisans ou adversaires d'un sujet donné dessinent des lignes plus ou moins droites. Tandis que les discussions plus consensuelles tracent des lignes en forme de spirales, qui convergent vers un accord (fig. 2).

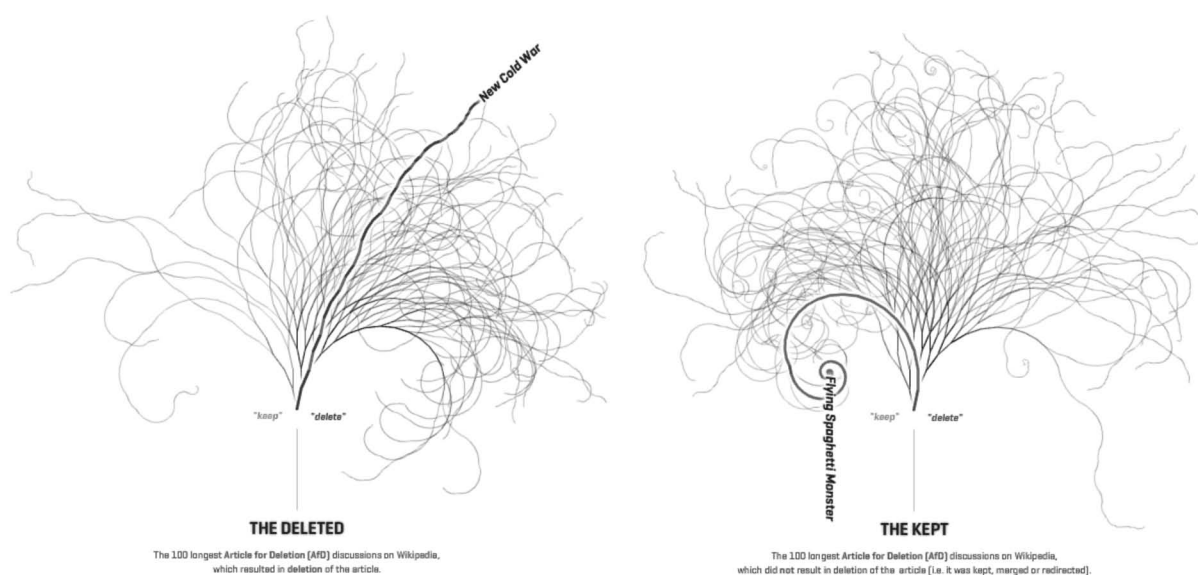


Fig. 2 – Deux pages Wikipédia analysées avec un outil de visualisation de leur « notoriété ». à gauche, une page controversée, où les points de vue discordants se compensent et se répartissent sur une ligne droite. à droite, une page consensuelle, où les points de vue convergent vers le centre d'une spirale. Source : Moritz Stepaner.

⁵ Cf. Les critères généraux de notoriété https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:CGN#Crit.C3.A8res_g.C3.A9n.C3.A9raux_de_notori.C3.A9t.C3.A9 et la page Pages à supprimer https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikip%C3%A9dia:Pages_%C3%A0_supprimer (visité le 11/01/14).

L'impact et le sens de telles discussions entre contributeurs mettent en évidence l'existence de vibrantes communautés qui s'agrègent autour de sujets bien déterminés. À telle enseigne qu'actuellement on peut définir Wikipédia comme un service de réseautage social comme les autres. Finalement, ses utilisateurs partagent leurs intérêts sur leurs profils comme on peut le faire sur Google+, ils gagnent des badges comme sur Foursquare, discutent publiquement comme sur Twitter et leur vie privée est constamment mise à mal – comme sur Facebook.

Ces fonctionnements, en principe, permettent de travailler de manière collaborative et de repérer les erreurs factuelles rapidement et de façon transparente. Cependant, ils introduisent certaines particularités dans les processus de validation de l'information présentée sur Wikipédia. La confiance et la sociabilité bâties par les contributeurs influencent profondément la perception de la qualité de leurs articles. Ainsi, comme dans n'importe quelle autre communauté épistémique, la confiance est affaire de contexte.

Elle dépend des réseaux de contacts qu'un auteur peut attirer à lui. À tel point que, selon certains chercheurs, la confiance que les usagers peuvent susciter sur Wikipédia s'apparente davantage à un produit dérivé de leur capital social, qu'à une reconnaissance de leurs compétences (voir en particulier Wray, 2009).

Un exemple que j'avais déjà évoqué dans mon ouvrage *Les liaisons numériques* (Casilli, 2010) peut illustrer ce phénomène. Il y a quelques années, une controverse sur la page consacrée à la précarité s'est élevée dans la version en langue anglaise de Wikipédia. En sciences sociales, la précarité désigne l'ensemble des conditions matérielles et culturelles des travailleurs intermittents dans la société post-industrielle. Les contours de cette notion ont été tracés par plusieurs auteurs issus du courant du marxisme autonome, tels Michael Hardt et Antonio Negri. Aussi, l'article a-t-il été affilié à la catégorie « syndicalisme ». Mais, un contributeur anonyme (vite surnommé « le catholique ») était d'un avis quelque peu différent. Il expliqua, à juste titre, que la notion de précarité avait été pour la première fois introduite par un moine français, Léonce Grenier (décédé en 1963), qui employa le terme pour mieux souligner la fragilité de la condition humaine face à la puissance divine. Son argumentaire avait du poids et ses références bibliographiques étaient correctes. Toutefois, au lieu de défendre ses choix dans les pages de discussion, unilatéralement, il décida de rattacher l'article à la catégorie « christianisme social » et retira toutes les références aux mouvements syndicaux. L'épisode déclencha une vive dispute sur les réseaux. Très vite une lutte sans quartier éclata. Chaque nuit, le catholique rangeait

l'article sous « christianisme », chaque matin les marxistes protestaient avec véhémence et le rangeaient sous « syndicalisme ». À ce moment-là je me suis demandé, comme des milliers de wikipédistes, à qui faire confiance. J'ai concédé que le contributeur catholique avait des arguments, mais je me suis aligné sur les positions des marxistes autonomes – en détaillant les raisons de ce choix dans un message (Casilli, 2009). L'article devait entrer dans la catégorie du syndicalisme afin d'optimiser sa faculté à être référencé sur les moteurs de recherche.

Je pense ne pas avoir été le seul à adopter une réaction non académique. Wikipédia n'a pas vocation à atteindre une exactitude universelle, mais à parvenir à un consensus. À ce titre, beaucoup de wikipédiens vous affirmeront que leur encyclopédie n'est pas une démocratie, même si leurs processus de décision s'inspirent des principes de la délibération démocratique (Black, Wesler, Degroot, Cosley, 2008). Dans le cas que nous avons évoqué, puisque une polarisation partisane empêchait l'article d'évoluer, une simple règle majoritaire a été appliquée.

Le vandale et son ombre

L'ombre du vandalisme se projette sur les controverses de Wikipédia. Dans l'exemple de la page sur la précarité, avant qu'une solution ne soit trouvée il aura fallu que le soi-disant contributeur catholique soit accusé d'avoir « usurpé » et « défiguré » l'article en question.

Afin de mettre un terme à ses modifications non sollicitées, les contributeurs d'obédience marxiste ont dû déposer auprès des développeurs de Wikipédia une demande de semi-protection de la page en question, assimilant de facto toute expression de contestation à un acte de vandalisme⁶.

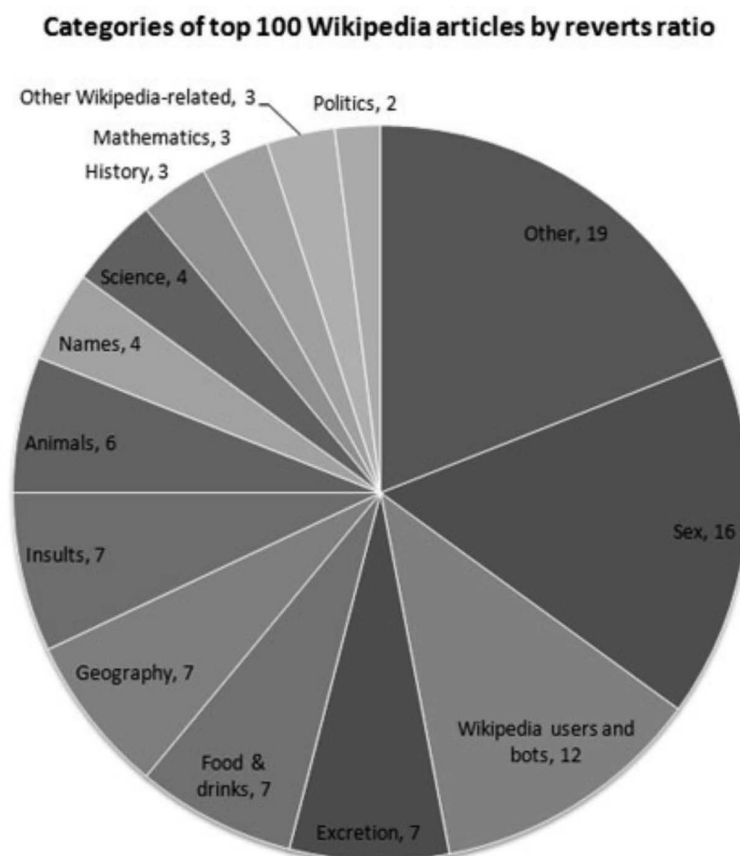
J'avais personnellement exprimé des réticences vis-à-vis de cette conclusion, mais elle ne me surprenait point. Ce sont des accusations courantes dans le contexte de Wikipédia. Certaines des disputes qui s'y élèvent ne peuvent tout simplement pas être réglées publiquement.

Lorsque les opinions sont par trop clivées, les comportements deviennent violents. C'est à ce moment que la négociation échoue et le dénigrement des adversaires s'installe. Selon une étude sur le Wikipédia francophone :

⁶ La semi-protection d'une page est une mesure technique mise en place par un administrateur pour lutter contre le vandalisme, consistant à empêcher toute modification de cette page par les utilisateurs non enregistrés ou dont le compte utilisateur vient d'être créé.

« Alors que les crispations ou escalades dans la polémique ne parviennent que difficilement à se “reverser” dans une confrontation raisonnée d’arguments, il semble que le mécanisme adopté par Wikipédia soit de tenter d’imputer à une “faute” personnelle, commise par un fauteur de trouble ou un persécuteur, la responsabilité du dérapage ». (Auray, Hurault-Plantet, Poudat, 2009).

Prenons cet exemple : en 2010, sur la liste de diffusion Wiki-research a été diffusée une base de données des pages les plus « reversées » (revenues à une version précédente après que des changements ont été révoqués) (Chichkov, 2010). Nous sommes là face à un corpus des plus intéressants. Pour chaque article de Wikipédia, le ratio de réversion (à savoir : la proportion entre les changements invalidés et le nombre total des modifications) est un indicateur fiable du taux de vandalisme. Une analyse rapide fournit un bon aperçu du profil des vandales qui s’attaquent à la célèbre encyclopédie libre (fig. 3).



*Fig. 3 – Catégories thématiques des 100 pages Wikipédia les plus vandalisées.
Source : Dmitry Chichkov.*

Les pages les plus ciblées relèvent de certaines catégories assez prévisibles, tels le sexe (16%), les excréments (7%), et les insultes (7%). Le genre d'humour puéril qui nous amènerait à penser que le vandalisme sur Wikipédia est circonscrit aux adolescents et aux jeunes adultes. Et le fait que les années 1986-1992 soient les plus « reversées » semble tout autant corroborer cette hypothèse. Il semblerait que les usagers éprouvent une forte envie de vandaliser leur propre année de naissance... Toutefois, parmi les principales cibles nous trouvons des articles tels « Incas » ou « renaissance italienne ». N'étant point les thèmes de choix de « blagues pipi-caca », ces sujets nous aident à avancer une autre explication : les pages qui font l'objet de l'attention des vandales coïncident avec des contenus qu'ils croisent quand ils compulsent l'encyclopédie à la recherche de matériel à copier/coller pour leurs devoirs. Il existe un lien entre le comportement turbulent des 18-24 ans utilisateurs de Wikipédia et une certaine frustration culturelle, marque de la socialisation scolaire (et universitaire). L'hypothèse que le vandalisme soit strictement lié aux rythmes scolaires est aussi confirmée par la comparaison de corpus de données relatives à deux versions de Wikipédia, en néerlandais et en espagnol (fig. 4). Si dans le cas de la première langue l'activité des vandales faiblit une fois par an pendant les mois d'été, pour le deuxième – parlée autant dans l'hémisphère nord que dans l'hémisphère sud de la planète – la baisse a lieu tous les six mois (Zachte, 2013).

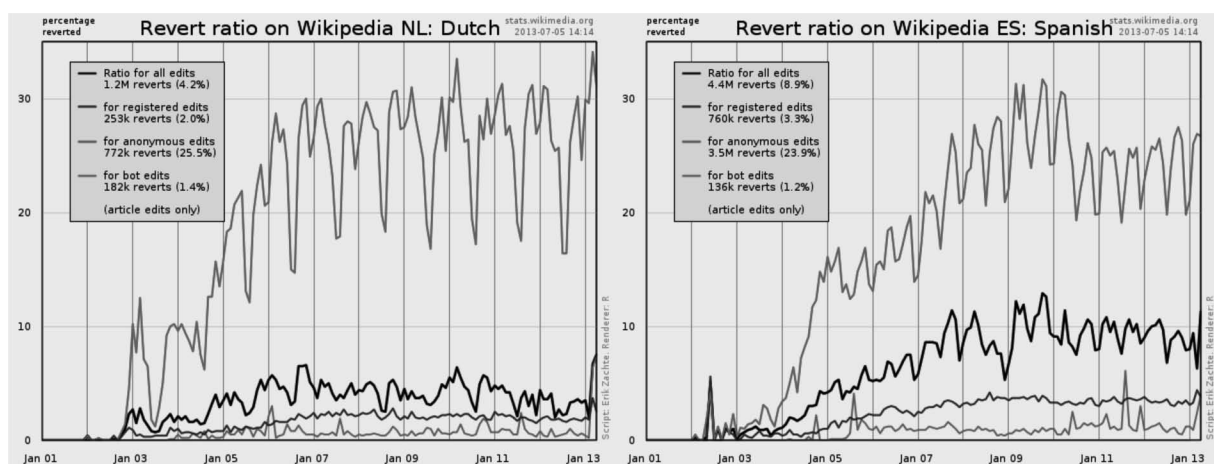


Fig. 4 – Evolution du taux de vandalisme des pages Wikipédia en deux langues (2001-2013). Pour le volet néerlandais, le taux diminue pendant la période juin-août (été dans l'hémisphère nord). Pour la version hispanophone, le taux diminue deux fois par an (en correspondance des vacances d'été dans les deux hémisphères où l'espagnol est parlé).

Ce qui conduit à un autre résultat frappant. Parmi les usagers anglophones, la plus forte concentration de contributeurs troublions (dans la mesure où leur nombre est proportionnel aux articles avec le plus haut

ratio de réversion) est aux États-Unis. « Amérique » est le numéro un des articles vandalisés pour sa catégorie (40,9%). Neuf des dix articles les plus vandalisés dans la catégorie « batailles », ont trait à des événements historiques qui ont eu lieu aux États-Unis ou au Canada. Parmi les « pages de discussion » les plus ciblées, celles des célébrités (Zac Efron, les Jonas Brothers...) ou des personnages historiques (Benjamin Franklin, George Washington...) Nord-américains.

Portrait-robot

Alors, qui sont-ils, ces vandales de Wikipédia ? Leur portrait-robot se dessine peu à peu : ils sont jeunes, ils ont de solides références culturelles américaines, ils sont assez geek sur les bords. Ils fréquentent les sections de l'encyclopédie dédiées aux sciences et aux mathématiques plutôt que celles des sciences humaines. Ils bataillent sur des listes de sujets tels les dessins animés, les jeux vidéo, les nombres premiers, et ainsi de suite.

Quel sens donner à ces résultats ? L'article « Vandalisme » du Wikipédia anglais met beaucoup d'emphasis sur l'argument avancé par Pierre Klossowski selon lequel leur sabotage pourrait être considéré comme une sorte de guérilla culturelle contre une hégémonie intellectuelle oppressante. Le vandale, je cite, « n'est lui-même que l'envers d'une culture criminelle ». Pourtant cette notion de « d'envers », bien que conceptuellement liée à celle de « réversion », ne signifie pas seulement un opposé dialectique. Le vandalisme est également une image en miroir du consensus général sur lequel les articles de Wikipédia sont bâtis. En un sens, les vandales – en tant que groupe contribuant de manière perturbatrice à la construction sociale de la connaissance au sein de l'encyclopédie en ligne – peuvent et doivent être considérés comme un double renversé des wikipédiens dans leur ensemble.

En guise de conclusion, j'avancerai la supposition éclairée que les préoccupations culturelles, la composition démographique et les intérêts des utilisateurs s'adonnant à des actes de vandalisme, ne diffèrent pas considérablement de ceux de contributeurs réguliers. Si les utilisateurs de Wikipédia dévoilent leurs intérêts, leurs coordonnées géographiques, et leurs relations personnelles à travers leurs modèles de contribution, cela vaut également pour leurs homologues vandales (Lieberman, Lin, 2009).

Vigilance participative

La liste des pages les plus reversées publiée sur Wiki-research pourrait nous aider à voir comment le vandalisme s'accumule au fil des sujets, la

façon dont il se structure, offrant ainsi un panorama ô combien utile, des préférences culturelles (et des biais culturels correspondants) de la communauté Wikipédia dans son intégralité.

Le vandalisme ne représente pas nécessairement une contre-culture en lutte face à une puissante élite de sysadmins et d'éditeurs-vigiles. Nous pouvons admettre que Wikipédia, à un degré plus élevé que d'autres projets encyclopédiques, encourage la réflexivité dans la mesure où il montre que la connaissance n'est pas une collection de notions, mais un processus de collaboration en formation continue. Plusieurs acteurs participent à ce processus et contribuent à cette réflexivité par la négociation, par la controverse, par la sensibilisation, et (à mon avis) par le vandalisme. Visiblement, le rôle du vandalisme est généralement éclipsé par des comportements pro-sociaux. Mais en fait, le vandalisme stimule ces mêmes comportements pro-sociaux.

Considérez ceci : en moyenne, sur Wikipédia un acte perturbateur reste impuni à peine une minute et demi (Viégas, Wattenberg, Kushal, 2004). Après ce bref laps de temps, les articles « défacés » finissent vraisemblablement par attirer l'attention des éditeurs, qui s'empressent d'annuler les modifications problématiques, rétablir la version précédente des pages vandalisées et possiblement les mettre sur leur liste de suivi. Peut-être, à ce point-là, les vandales vont-ils se désister. Ou peut-être continueront-ils. Quoi qu'il en soit, ils auront obligé les éditeurs à se pencher sur les articles ciblés. Ils auront contraint d'autres wikipédiens à réagir, à corriger, à organiser les contenus.

En fin de compte, les vandales auront accompli la fonction essentielle de susciter auprès des autres utilisateurs cette « vigilance participative » que Dominique Cardon identifie comme le moteur de la gouvernance de Wikipédia (Cardon, Levrel, 2009). Par leurs modifications provocatrices ou destructrices, ils revivifient l'attention pour des sujets depuis longtemps figés, ils stimulent les discussions en sommeil, ils réveillent les consciences. Ainsi, ils obtiennent le résultat paradoxal de favoriser la coopération par l'abus, la participation par la discorde – et la connaissance par l'ignorance.

BIBLIOGRAPHIE

Auray Nicolas, Hurault-Plantet Martine, Poudat Céline, « La négociation des points de vue: une cartographie sociale des controverses dans Wikipédia francophone », in *Réseaux*, vol. 27, no1, 2009, p. 15-50.

Black Laura, Welser Howard T., Degroot Jocelyn, Cosley Daniel, « ‘Wikipedia is not a Democracy’: Deliberation and Policymaking in an Online Community », communication présentée au colloque annuel de la Political Communication Division of the International Communication Association, Montréal, 2008.

Cardon Dominique, Levrel Julien, « La vigilance participative. Une interprétation de la gouvernance de Wikipédia », in *Réseaux*, vol. 154, no 2, 2009, p. 51-89.

Casilli Antonio A. « Re: <nettime> [http://en.wikipedia.org/wiki/Precarity \(one catholic systematically usurping it\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Precarity_(one_catholic_systematically_usurping_it)) », in *Nettime*, 17 février 2009, [En ligne] <http://www.nettime.org/Lists-Archives/nettimel-0902/msg00042.html> (visité le : 11.01.14).

Casilli Antonio A., *Les Liaisons numériques. Vers une nouvelle sociabilité ?*, Paris, Seuil, 2010.

Chichkov Dmitry, « Most reverted pages in the en-wikipedia (enwiki-20100130 dump) », in *Wikimedia Research*, 13 août 2010, [En ligne] <http://wikimedia.7.x6.nabble.com/Most-reverted-pages-in-the-en-wikipedia-enwiki-20100130-dump-td1478021.html> (visité le 11/01/14).

Head Alison J., Einsenberg Michael B., « How Today’s College Students Use Wikipedia for Course-Related Research », in *First Monday*, vol. 15, no 3, 2010 : [En ligne] <http://uncommonculture.org/ojs/index.php/fm/article/view/2830> (visité le, 11.01.14).

Lieberman Michael D., Lin Jimmy, « You Are Where You Edit: Locating Wikipedia Contributors through Edit Histories », in *Proceedings of the Third International ICWSM Conference*, 2009.

Stefaner Moritz, Taraborelli Dario, Ciampaglia Giovanni Luca, « Notabilia – Visualizing Deletion Discussions on Wikipedia », 2011, [En ligne] <http://notabilia.net> (visité le : 11.01.14).

Van Dijck José, Nieborg David, « Wikinomics and Its Discontents: A Critical Analysis of Web 2.0 Business Manifestos », in *New Media & Society*, vol. 11, no 5, 2009, p. 855-874.

Viégas Fernanda B., Wattenberg Martin, Kushal Dave, « Studying Cooperation and Conflict between Authors with History Flow Visualizations », in *CHI*, 2004, vol. 6, no 1, p. 575–582.

Wray K. Brad, « The Epistemic Cultures of Science and Wikipedia: A

Comparison », in *Episteme*, vol. 6, n° 1, 2009, p. 3851.

Zachte Erik, « New Edit and Revert Stats », in *Infodisiac*, 5 juillet 2013, [En ligne] <http://infodisiac.com/blog/2013/07/new-edit-and-revert-stats/> visité le 11/01/14).